



Vincent Roelandt

Directeur adjoint du centre de formation
Proforal

À 18 ans, Vincent Roelandt veut être volcanologue; les volcans le font rêver. Ses enseignants, quant à eux, lui parlent d'une vocation d'ingénieur civil, mais pas son père qui lui dit : « Fais l'économie, c'est toujours bien l'économie » et c'est un peu « par raison » qu'il effectue les deux premières candidatures en Sciences économiques à l'Université Libre de Bruxelles. Il ne rencontre pas de difficultés particulières, mais il réalise que le facteur humain lui manque... À l'entame des licences, il bifurque alors vers la psychologie et s'intéresse tout particulièrement à la dynamique de groupe, à la formation comme développement personnel avec ou non une visée thérapeutique, à ce qui influence le comportement des individus... Sa vocation de formateur naîtra là.

En dernière année, il accomplit deux stages en entreprise qui se révéleront déterminants dans son parcours professionnel. Le premier se déroule à l'ORBEM (Actiris) au service de guidance socioprofessionnelle, le second se passe dans une petite asbl du nom de GIF qui a pour objet la formation pour adultes. Sur base de ces deux expériences de terrain, il réalise son mémoire qui porte sur les représentations sociales et les pratiques de traitement du chômage de longue durée.

En 1995, Vincent obtient sa licence en Sciences psychologiques et de l'éducation à l'ULB. Une opportunité se présente à l'ORBEM, il refuse et accepte une activité à mi-temps comme chercheur à l'ULB. Il a en charge avec un collègue : l'étude des attentes des jeunes et leurs modes de participation à la société. Par ailleurs Jacqueline Bailly, alors formatrice au GIF, lui propose d'animer ses premières formations dans le secteur public. Ils travailleront régulièrement ensemble et se retrouveront encore quelques années plus tard...

Entre 1996 et 2000, il prend donc un statut d'indépendant et ses prestations s'enchaînent sans répit à la fois dans le privé et dans le public. Former des gardiens de musée, des ouvriers, des cadres, animer une antenne emploi sont autant d'expériences qui enrichissent ses compétences en tant que formateur. Vincent développe alors très vite ses activités dans la consultance en Ressources Humaines. Il intervient dans des missions de team building (construction d'équipe de travail), dans la gestion d'équipes en difficulté, dans l'élaboration de systèmes d'évaluation... Ses interventions sont concentrées dans des grosses entreprises du secteur métal et quelques administrations publiques. Parallèlement, il prend en charge de plus en plus de missions de recrutement. En 1999, il devient aussi consultant pour SHL et assure de nombreuses missions d'assessment et d'évaluation de potentiel.

En 2000, il réalise son premier audit en RH auprès de l'OCCH et, dans la foulée met au point le SDQ (Social Diagnostic Query), outil d'évaluation de la performance sociale des entreprises et de la satisfaction du personnel.

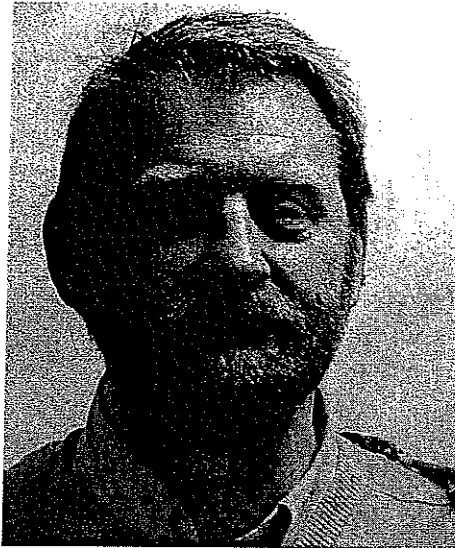
En 2001, son activité d'indépendant est florissante, mais deux gros clients lui proposent un emploi salarié (SHL et BS Training & Recruitment). Il choisit de prendre le poste de directeur adjoint de reprise BS Training & Recruitment, en vue d'occuper la direction générale un an plus tard. Quelques mois lui suffisent à comprendre que c'est un mauvais choix. L'entreprise est en mauvaise santé. Vincent n'attendra pas sa fermeture pour s'en aller.

C'est l'heure pour lui de faire le point sur ses projets professionnels. Il accepte un mi-temps à Proforal comme formateur et responsable de l'orientation socioprofessionnelle des stagiaires. Parallèlement, il reprend son statut d'indépendant et devient coordinateur de formation pour le CEFORA. Ainsi, à côté de Proforal, Vincent coordonne de nombreuses formations qualifiantes d'employé commercial interne, d'aide-comptable, de vendeur de flotte automobile et de conseiller technico-commercial. Il assure par ailleurs encore des formations pour l'Institut de Formation de l'Administration, dont un séminaire de bilan de carrière.

À côté de ces activités de terrain, Vincent a toujours gardé un pied dans le milieu académique de l'ULB. De 1998 à 2005, il aura en charge le séminaire de licence de «Travaux pratiques de formation dans les institutions et les organisations» à la faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation.

Dernier rebondissement : depuis 2005, Vincent Roelandt est directeur adjoint à plein temps à PROFORAL. Dans cet organisme d'insertion socioprofessionnelle (OISP) d'alphabétisation et de formation de base, il est responsable des relations de partenariat avec les autres OISP et l'enseignement de promotion sociale, de l'orientation professionnelle des stagiaires et de la coordination pédagogique des équipes de formateurs. Il abandonne toute charge universitaire et remet son numéro de TVA.

Aujourd'hui comme toujours, la formation s'inscrit dans la relation à l'autre. Vincent Roelandt reste un amoureux de la formation pour adultes. Il reste sensible au changement de l'adulte en formation et au devenir des gens. De son passé d'indépendant, il garde une vision pragmatique de l'évaluation, du rapport étroit entre les moyens mis en œuvre et les résultats de la formation. «Le dispositif ISP doit lui aussi se montrer pertinent et efficace».



Patrick Dezille

Coordinateur pédagogique à la Mission
Locale de Saint-Gilles

L'éducation permanente, Patrick Dezille est né dedans. D'entrée de jeu, ce sont ses premières paroles pour parler de son parcours. Dans sa famille, fortement impliquée dans les mouvements de jeunesse, tout le monde est scout (parents et enfants) et pour toujours... À 15 ans, il est déjà responsable à Etterbeek d'une meute (un groupe de louveteaux âgés de 8 à 12 ans). D'évidence, il s'oriente vers le métier d'instituteur.

Déjà à l'École normale, Patrick est interpellé sur la manière dont la motivation interfère ensuite sur la manière de pratiquer le métier et l'importance d'une « bonne » orientation dans le choix des études. Patrick sort de l'école normale avec l'envie de changer l'école de l'intérieur (mais il ne correspond pas vraiment aux codes vestimentaires de Bruxelles Ville). Il déchantera vite. La position de l'instituteur (tout puissant) l'indispose. Il se voit plutôt dans une profession qui allie les rôles de l'instituteur à ceux de l'éducateur et de l'animateur.

Il choisit d'habiter à Liège, mais là aussi les procédures en place sont cadencées. Elles ne facilitent pas son engagement comme instituteur. Les pouvoirs organisateurs fonctionnent à partir de listes de préférence où il n'a pas sa chance. Finalement, engagé comme « Stagiaire Education Nationale » (= chômeur mis au travail) pour la ville de Liège, il a un statut à 4/5 temps, payé à 90%... du 4/5 temps (soit 72% du barème) ! Sa sœur qui a pourtant le même statut pendant la même période, mais à Bruxelles, bénéficiera, après le 30 juin, d'autres calculs du chômage, nettement plus avantageux... alors qu'elle vit encore chez leurs parents ! Il réalise alors le caractère absurde et implacable des administrations et comment l'injustice peut exister dans l'indemnisation des personnes au chômage.

Il effectue ensuite son service civil, durant 15 mois, comme éducateur dans une école d'enseignement spécial (pédagogie Freinet). Il accompagne 7 classes dirigées par des enseignants très différents, plus ou moins directifs ou laxistes. Il crée, avec un collègue objecteur/instituteur, une méthode d'apprentissage à la lecture pour ces enfants très peu familiarisés à l'écrit.

Entré dans une troupe de théâtre amateur en 1986, il reprend des rôles dans des spectacles pour jeune public, et pour adultes, dont « À la queue comme tout le monde », une pièce qui, tiens, tiens, parle du chômage, du pointage, du découragement forcé... À l'époque, il vit le chômage de l'intérieur, comptabilisant déjà plus de temps d'inactivité que de travail. Conscient de l'impasse de l'enseignement, il bifurque donc vers l'animation théâtrale pour enfants au Service d'Education et d'Animation par la Coopération, asbl d'Education Permanente, et monte, bénévolement, des spectacles à « La Courte Echelle », salle de spectacle mise à disposition de groupes ayant un projet culturel. Finalement, engagé comme permanent par l'association, sous statut FBI (Fonds Budgétaire Interdépartemental pour l'Emploi), Patrick travaille en collaboration avec les écoles. Le but est de sensibiliser le monde scolaire aux aspects formatifs de l'animation théâtrale.

En 1988, il participe à un projet de coopération directe avec le Cameroun, de mouvement scouts à mouvement scout. Le projet : construire un centre de formation en pleine brousse pour contrer l'exode rural. Un ancrage local sera concrétisé par l'aménagement d'un point d'eau pour les villageois. Il y est confronté à son propre cadre de valeur et comprend l'importance de replacer les valeurs de l'individu dans leur contexte et de poser des actes collectifs pour changer la société.

En 1990, Patrick bifurque totalement. Au départ d'un intérim, il est engagé par une entreprise commerciale de publicité, orientée vers la production et la rentabilité. Il doit acheter des espaces publicitaires dans les journaux, puis à la télévision pour Coca-Cola, la Loterie Nationale, en passant par Chaudfontaine et Opel... Les budgets sont parfois écoeurants. Les ficelles du métier l'obligent à mettre ses valeurs en sourdine. Les avantages financiers finissent par être mis en balance avec la difficulté de concilier vie professionnelle et familiale. La tension devient trop forte entre lui et le secteur professionnel. Une déconvenue financière, en 1994, le laissera sur le carreau, pratiquement du jour au lendemain.

De 1990 à 1998, il garde néanmoins des liens avec le secteur de l'Education permanente. Il est membre du Conseil consultatif du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse de la Communauté française, et administrateur de la Fédération des ludothèques.

Son retour au chômage, en 1994, lui permet de faire le point, de réfléchir en termes de qualité de vie : gagner moins mais vivre mieux. Mais il vit les affres et désagréments du chômeur où aberrations, vexations, attitudes incorrectes de l'administration font parties de son lot quotidien. Dans un imbroglio administratif qui se terminera au Tribunal du Travail, il prend conscience de l'importance d'outiller les gens pour comprendre, se défendre, voir clair dans leur situation. Il est actif sur un plan politique et milite notamment contre la mise en place des ALE (Agences Locales pour l'Emploi) rebaptisées par les militants de l'époque « Agence de Location d'Esclaves » (les fameux Sabine et Gaston de Miet Smet).

En 1995-97, Patrick cumule des temps partiels, à Bruxelles et à Charleroi. Engagé par l'asbl « Mon métier j'y pense », il réalise, pour le compte de la Communauté française, « Professionnal Poursuite », un outil pédagogique ludique destiné aux jeunes de 11 à 14 ans. Ce jeu ambitionnait d'améliorer l'orientation scolaire et de l'ancrer sur les capacités et la motivation des jeunes plutôt que sur l'exigence des parents ou la présence des copains.

De 1997 à 2000, Patrick travaille dans le mouvement laïque à Charleroi, où il coordonne le développement de projets avec les jeunes. En 1999, la Maison de la laïcité est occupée pendant 4 mois par des sans-papiers qui finissent par y mener une grève de la faim pendant 40 jours. Patrick est choqué par le dénuement et l'insécurité dans lesquels les pouvoirs publics peuvent laisser vivre des personnes. Le Centre d'Action laïque coordonnera, sur Charleroi, la campagne de régularisation en janvier 2000.

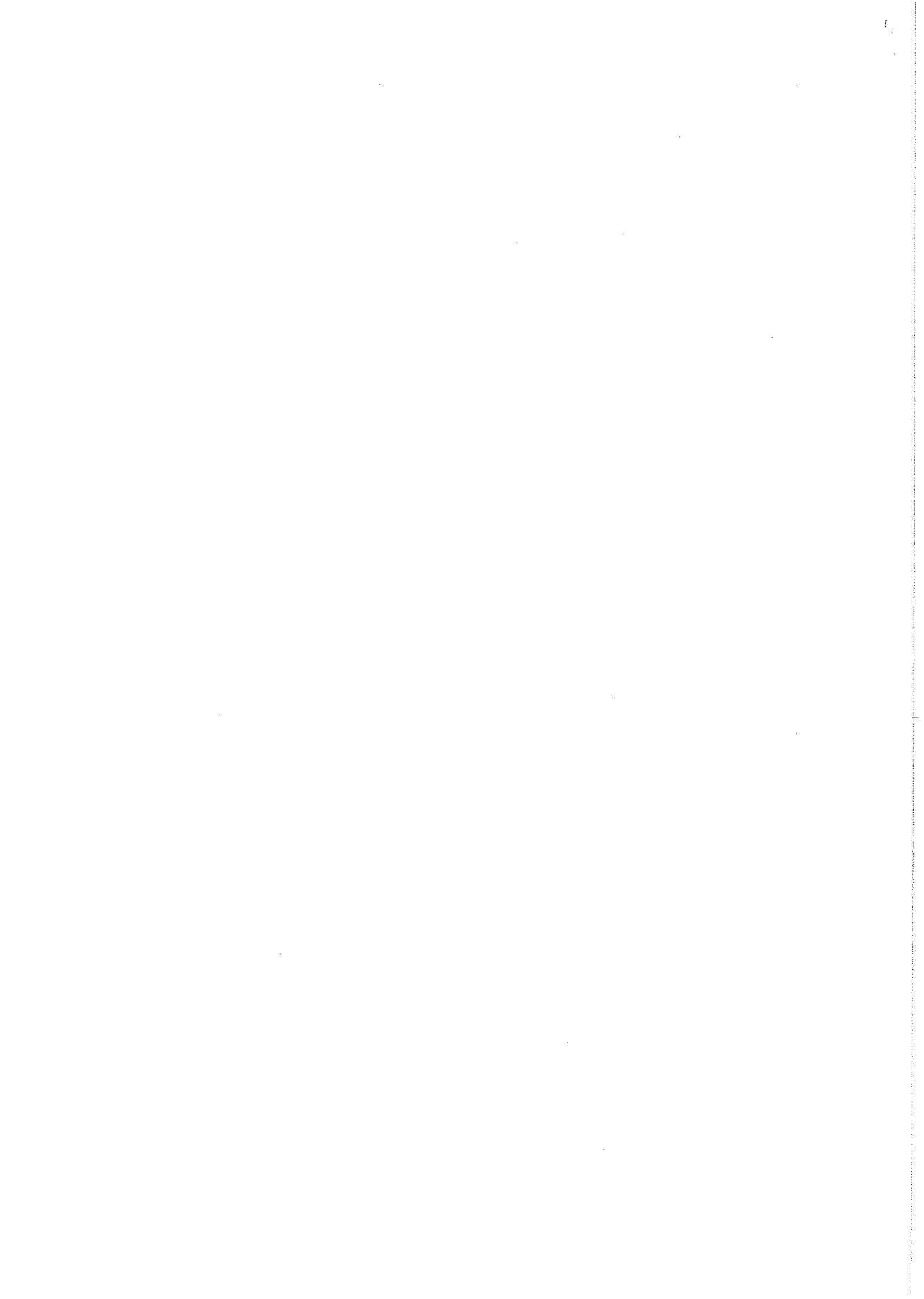
À cette époque, il entame une licence en assistance morale laïque à l'Université Libre de Bruxelles, en horaires décalés. Formant de futurs conseillers laïques, cette licence promeut de considérer les personnes dans leur globalité. Elle est centrée tant sur les personnes que les institutions. Le programme brasse de multiples facettes (protection de la jeunesse, socio, psycho, crimino, droit des étrangers, gérontologie, philosophie militaire, histoire des religions...). « Tu ne peux te situer que si tu comprends ce qui est autour de toi », dit-il. Il diffuse aussi un spectacle de théâtre forum pour les classes terminales de l'enseignement secondaire (15 à 18 ans) : « Un jour, il faudra que je leur dise » qui incite à la réflexion sur la migration et l'intégration de l'étranger dans notre société. Il réalise le document pédagogique qui accompagne le spectacle et anime le débat qui clôture la séance.

C'est en 2001 que Patrick entre véritablement dans le dispositif ISP. Jusqu'alors, il ignore même l'existence des Missions Locales. Il travaille quelques mois à l'asbl CFPAS-IP où il donne des cours de français dans une préformation aux métiers du bâtiment. Il comprend que, dans l'insertion socioprofessionnelle, il peut trouver cette place « entre l'enseignant, l'éducateur et l'animateur ».

C'est alors qu'il retrouve Jean-Philippe Martin (ancien camarade de classe en secondaire, par ailleurs directeur de la Mission Locale de St-Gilles) à l'occasion d'un colloque sur l'ISP. Ce dernier ne tarde pas à le contacter pour lui proposer un poste de formateur dans le cadre du projet «Jeunes, Ecole, Emploi... tout un Programme» (JEEP), sensibilisation à la vie active, qui fait le lien entre l'école et l'insertion professionnelle, initié par la Mission Locale de Forest. De l'insertion socioprofessionnelle préventive qui lui permet à nouveau de travailler en marge de l'école.

Rapidement, il combine deux mi-temps : l'un comme formateur JEEP, l'autre comme agent de développement à la Mission Locale de Forest (prospection dans le milieu hospitalier). Il enchaîne ensuite avec les mêmes fonctions à la Mission Locale de St-Gilles jusqu'à fin 2003 (prospection dans le secteur des piscines). C'est alors que Jean-Philippe lui propose de participer à mi-temps au Service Bruxellois aux Employeurs (SBE) à l'ORBEm (aujourd'hui Actiris). Chaque Mission Locale y affecte un mi-temps pour participer à la prospection des employeurs, dans le cadre d'un projet du Fonds Social Européen. De janvier à septembre 2004, Patrick vit donc l'ORBEm «de l'intérieur». L'objectif était de rencontrer les employeurs et de traduire leurs besoins en formation. La méthodologie développée par l'ORBEm ne permet que peu de remonter efficacement l'information.

La fonction de coordinateur ISP à la Mission Locale étant vacante, Patrick y postule et est engagé en octobre 2004. Dans le dispositif ISP, il se sent en parfait accord avec ses propres valeurs car écoute, entraide, coopération et solidarité font parties intégrantes de ses actions.





Catherine Lemoine

Formatrice au Coften, cours de français

Catherine Lemoine est de nationalité française, elle arrive à Bruxelles à 23 ans avec en poche un Diplôme Universitaire de Technologies (DUT) de Documentaliste-bibliothécaire. Elle commence par faire des petits boulots d'appoints : du ménage, de la garde d'enfants, du secrétariat dans une agence matrimoniale et finit par se présenter spontanément au journal *Le Soir* pour travailler bénévolement au service documentation. Son but est d'activer ses compétences et d'éviter que son diplôme ne perde de sa valeur. Le chef du service concerné de l'époque est compréhensif, il est lui aussi passé par une période de chômage et est sensible à son dynamisme. L'équipe de bibliothécaires (que des hommes) est au départ réticente : « l'arrivée d'une femme dans le service fait l'effet d'un cyclone ». Mais au fil du temps, Catherine prend ses marques et se fait apprécier. Elle y travaille bénévolement à temps partiel en fonction de ses heures journalières de pointage.

En 1986, elle apprend par un ami que le Casi-Uo (qui est devenu par la suite le Coften) cherche une secrétaire pour un remplacement de 3 mois à temps partiel, *Le Soir* enchaîne et l'engage pour l'autre mi-temps. L'objectif des formations au Casi-Uo est de viser une remise à niveau des personnes pour leur permettre ensuite de s'orienter vers des formations au FOREM. À cette époque, tout est plus souple. Catherine en vient à donner des cours de français langue étrangère à des petits groupes d'Italiens maîtrisant un peu ou pas du tout la langue.

Au Casi-Uo : l'ambiance est bonne, jeune, dynamique. Travailler avec les plus faibles est déjà la règle du centre et encore aujourd'hui, cela reste son fil conducteur en tant que formatrice. Elle s'implique dans le projet du centre qui se professionnalise et propose aujourd'hui 4 formations qualifiantes dans les secteurs de la bureautique et de la technique informatique. Et en 1989, alors que le journal *Le Soir* est prêt à l'engager à plein temps, elle accepte la même proposition au Coften. Suite au remplacement d'une formatrice malade pendant une semaine, elle se découvre un vrai plaisir à former. Sylvana Panciera qui est la directrice, accepte de lui confier le poste de formatrice en français à temps plein à condition qu'elle se forme. En 1991, elle reprend donc des études et obtient une licence en « Pratiques et politiques de formation » à la FOPA (Faculté ouverte pour adultes de l'UCL). Depuis, elle a suivi les modules « Législation pratique en rapport avec l'insertion sociale et professionnelle » et « Didactique spéciale de la formation professionnelle » à l'Institut Roger Guilbert en 2004. Et en 2007, elle est diplômée de l'Institut Bateson à Liège en « Thérapie brève (approche systémique) ». Actuellement, elle a le projet de démarrer une activité de thérapeute.

Elle aurait pu être infirmière, assistante sociale, institutrice... Elle n'avait pas de vocation particulière mais son souci d'accompagner les gens avec respect dans leurs projets, de « réparer » les injustices l'ont poussée à travailler dans un milieu social. « Les stagiaires m'ont appris beaucoup. Certaines personnes sont d'une richesse incroyable ». Au fil du temps, elle a appris à lâcher prise, à respecter le choix individuel des personnes pour les accompagner là où elles veulent aller sans se substituer à leur responsabilité.



Marie-France Jeanjean

Formatrice en Alphabétisation et en
Formation de base

À 19 ans, Marie France JeanJean décide de quitter le cocon familial pour suivre des « Etudes théâtrales » à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Pour payer son minerval et son loyer, il lui faut travailler. Vendeuse de chaussures, de croissants, serveuse, poseuse d'agrafes la nuit, elle passe d'un petit boulot à l'autre sans se poser de questions et expérimente différentes conditions de travail (trop tôt, trop chaud, trop routinier, mains aux fessés, ...). En 1989, elle obtient sa licence et enchaîne en cours du soir avec la formation « Son, Corps, Voix » organisée dans la section expérimentale de l'Académie de Court-St-Etienne et Ottignies Louvain-la-Neuve.

Le projet global de cette formation est de décloisonner les disciplines et de les travailler en interaction en vue de la présentation d'un spectacle en fin d'année. En tant qu'étudiante, Marie-France réalise qu'elle préfère travailler dans l'ombre plutôt qu'être sur scène, elle s'occupe de la scénographie, de la régie... « C'est comme aujourd'hui, dit-elle, ce sont les autres que je mets en lumière, je les valorise à partir de ce qu'ils savent déjà faire ».

L'académie organise des humanités artistiques section théâtre en collaboration avec le Lycée Martin V. Elle y est engagée à plein temps l'année suivante. L'objectif général est d'initier les jeunes de 12 à 18 ans aux pratiques du théâtre dans une synergie de groupe et dans cette même approche de décloisonnement des matières. Pour la sélection des jeunes, les professeurs animent une journée de travail ; ils les mettent « en situation » et repèrent dans l'action leurs atouts et leurs faiblesses. Cela permet également de leur montrer dans quel esprit et avec quelle méthode, la formation se déroulera par la suite. Pour Marie-France, l'apprentissage est toujours lié au projet et il est important que les participants en comprennent bien le cadre. Elle donne cours d'histoire du théâtre, d'histoire de la littérature, de diction, de scénographie et de techniques du spectacle de 1989 à 1995.

Fin 1992, elle est licenciée et agrégée « ès lettres », et complète son activité professionnelle par l'aide à la rédaction et à la correction de mémoires universitaires. Et en 1993, elle fonde avec d'autres la French Teachers Association, où elle donne des cours individuels de français langue étrangère à un public aisé composé de femmes « au foyer », épouses de bureaucrates européens. Elle réalise qu'il manque dans cette formule une dynamique de groupe qui lui tient à cœur et une réelle implication dans l'apprentissage (ces femmes sont bien souvent en recherche de lien social). Or, pour Marie-France, l'apprentissage doit avoir du sens, doit répondre à de véritables besoins de vie et se traduire concrètement ensuite pour chacun.

En 1995, elle entend parler de la Chom'hier. Elle se présente et convainc la direction de sa motivation. Elle y découvre un secteur qu'elle a à peine entraperçu à la télévision, un public inconnu et inexistant dans « son » monde. Personnellement, elle n'a jamais été confrontée à de véritables difficultés matérielles et elle mesure combien la vie peut être injuste, difficile, différente pour ces personnes.

Dans ses cours, elle fait appel aux méthodes qui, pour elle, ont déjà fait leur preuve : elle décroïssonne les « matières », propose des mises en situations concrètes et surtout fait appel à la capacité des stagiaires à se mobiliser, à progresser à partir d'une relation de confiance, d'une synergie de groupe où ils sont acteurs et actifs.

En 1998, elle éprouve le besoin de prendre du recul par rapport à sa pratique professionnelle. Elle obtient un diplôme d'Étude complémentaire en philosophie en cours de soir aux Facultés universitaires St-Louis à Bruxelles.

Depuis 2004, elle enchaîne plusieurs formations courtes. Elle s'initie ou développe ainsi différents aspects de la pratique en insertion socioprofessionnelle : « La méthode Pourquoi pas », « L'initiation à la méthode naturelle », « Les pratiques et politiques d'alphabétisation et d'acquisition des savoirs », « Récit de vie » (Lire-et-Ecrire), « Les repères collectifs pour le travail social » de FCSS, « L'initiation à la gestion mentale » (Chôm'hier), « Les aspects idéologiques de l'ISP » (CIEP, MOC), « Entraînement à la communication et à l'analyse en équipe » (CARHOP), « Être acteur en tant que formateur » (MOC), « L'approche par compétences » (Interfaces)...

Pour Marie-France, ces formations lui permettent de rester en éveil par rapport à sa pratique, de se situer dans le cadre plus large du dispositif d'insertion socioprofessionnelle, d'élargir ses contacts à d'autres formateurs d'autres centres de formation et d'échanger des bonnes pratiques. Marie France Jeanjean est tombée dans l'ISP par hasard mais ce n'est pas un hasard si elle y reste. Elle est portée par sa confiance en l'humanité et par l'envie de guider ceux qui en ont besoin vers plus d'autonomie.



Fabrice Masuka

Coordinateur de l'AFT de Molenbeek
Formation

Après des humanités orientées vers le métier d'éducateur à l'Institut Demot Couvreur, Fabrice Masuka poursuit des études de kinésithérapeute à l'ISEK (institut supérieur de Kinésithérapie). Quand il devient père de famille, il arrête ses études et commence alors son parcours professionnel.

Il travaille dans le secteur des assurances pendant quatre ans. Il décide ensuite de se réorienter vers le secteur de la jeunesse où il pourra développer davantage les aspects relationnels et sociaux qui lui tiennent à cœur.

De 1991 à 1996, il accompagne des jeunes délinquants dans leur réinsertion sociale dans le service de la protection de la jeunesse (IPPJ). Ce sont des meurtriers, des voleurs, des drogués, des enfants battus, des adolescents désespérés. Cette expérience lui apprend combien il est important de se situer dans un cadre cohérent avec des repères clairs pour un public fragilisé. «Il faut savoir jusqu'où l'on se déshabille, être attentif à ce qu'on peut donner et ne pas donner».

En 1996, il devient coordinateur d'un centre de jeunesse où il met sur pied des projets pour de jeunes adultes de 18 à 30 ans qui abordent différents aspects de la rencontre intra-communautaire, interculturelle (échanges avec le Sénégal) et notamment, entre autres, une réflexion sur les minorités. Il développe des niveaux relationnels à tous les niveaux de compétence de la Commune de Watermael-Boitsfort. Il a un réel rôle de coordination sociale et fait également partie du Conseil culturel. En 1997, il est nommé Bruxellois de l'année dans la catégorie sociale. Pas de prix mais une reconnaissance qu'il dédie à tous ceux qui comme lui ont la fibre et s'investissent dans des projets de société.

De 1997 à fin 2000, il crée et anime une émission de radio sur Campus «Planète Jeunes». À partir de là, il lance le projet «Une onde de choc pour la culture». Il part avec un groupe âgé de 20 à 25 ans pour rencontrer les Indiens de la tribu Atikawmek (5e nation indienne du nord du Canada) dans leur réserve naturelle. Leur objectif : nouer du lien social entre eux et dans la communauté. Deux semaines sur place permet de redynamiser les liens entre les personnes, grâce à la restauration d'une radio locale délaissée depuis quelques temps. La rencontre est fabuleuse.

Parallèlement à la coordination du centre, Fabrice mène une vie d'animateur. Présentateur du basket ball en division 1, au Festival du rire de Rochefort, au Festival Couleur Café. À ce moment, il commence à faire des liens entre toutes ses pratiques et d'une certaine manière à trouver des logiques ludiques pour insérer des jeunes adultes dans le monde du travail. Au-delà de la question pécuniaire (le travail est bénévole), il y a la satisfaction pour eux de participer à un projet collectif et valorisant.

Début 2001, Fabrice est épuisé et arrête de travailler. Il développe ses activités culturelles et décide de consacrer du temps au développement de projets au Congo. Il veut contribuer au développement de son pays d'origine.

En 2004, il se sent à nouveau prêt à rechercher un emploi. Il est suivi par un conseiller quelques mois à la Mission Locale d'Etterbeek et trouve un appui en la personne de Jean-Noël Cuvelier qu'il avait rencontré au Conseil Culturel de Watermael Boitsfort. Lorsqu'il reprend le flambeau à Molenbeek Formation, il faut remettre de l'ordre et de la vie dans cet AFT.

Fabrice garde en vue ses projets de développement en Afrique et avec son asbl JAMBO, il met sur pied en 2006 le « Festival au Cœur d'Afrique ». Ce festival permet de contribuer à l'épanouissement collectif et individuel des participants et du public. L'initiative crée de l'emploi pour les artisans, plasticiens, couturières, peintres, électriciens et autres corps de métiers nécessaires à la mise sur pied du festival. En plus des formations artistiques, les contrats des artistes sont valorisants et les créations musicales sont originales. En deux éditions il y a eu l'engagement d'une dizaine d'artistes par les sponsors. Voilà des revenus annuels qui nourriront autant de familles. www.festivalcoeurdafrique.org.

En 2007, trois ans après, cela grouille. Le pari est en parti réussi; à Molenbeek formation, la formation tourne, l'équipe est dynamique, sympa et professionnelle. Des expositions décorent les murs. L'AFT développe un service traiteur à l'occasion d'événements ponctuels tels les 10 ans de la FeBISP, la Fête de la SNCB, le Festival Couleur Café...

« Informons, formons, pratiquons. Tout ça dans un laps de temps très court. Le problème n'est pas que les gens sachent le faire mais qu'ils aient envie de le faire ».



Herold Descamps

Coordinateur pédagogique à la Mission
Locale de Forest

Dès 1990, Herold Descamps travaille à l'asbl ADZON (Adolescenten zonder namen) dans le milieu de la prostitution. Fin 1991, il termine ses études d'assistant social avec une spécialisation comme travailleur de rue. La fonction est nouvelle : il s'agit d'aborder le public dans son milieu à partir de ses codes, de ses rythmes et de ses problématiques spécifiques.

Toujours à l'asbl ADZON, il se spécialise dans l'accompagnement des personnes atteintes du SIDA. Le projet a pour objectif de recréer un cadre formel pour ces malades grâce à une approche globale de la personne et à leur accompagnement entre autres en appartement individualisé. Il participe également à la création et au lancement d'«Ex æquo» qui est une plate-forme de prévention du Sida.

Cette expérience professionnelle le forme à former. En effet, ce type d'accompagnement exige une posture méthodologique claire, une prise de distance vis-à-vis de ses propres valeurs et de son fonctionnement. Au bout de sept années d'accompagnement individuel de ces personnes en fin de vie (et plusieurs décès), Herold Descamps ressent le besoin de changer de cap, de se ressourcer et symboliquement de marquer une rupture. Pour passer à autre chose, il désire redéfinir ses grilles d'analyse, son système de valeurs car dans ce milieu très dur, à force de côtoyer l'inacceptable, on finit par le banaliser voir l'accepter.

De 1996 à 1998, il est consultant indépendant pour l'Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement pour lequel il monte des projets de formation et il entreprend en parallèle une licence en Sciences du travail à l'Université Libre de Bruxelles (ULB).

Fin 1998, Frédérique Mawet, alors directrice de la Mission Locale de Forest recherche une personne, ayant suivi cette formation pour prendre en charge la fonction d'agent de développement. C'est ainsi qu'Herold Descamps entre dans le dispositif d'insertion socioprofessionnelle.

Il n'arrête pas de se former pour autant. Il développe ses compétences en analyse systémique, en animation de groupes et en travail communautaire. Il se forme en programmation neurolinguistique (PNL) et est certifié comme praticien PNL depuis 2005.

Son parcours se construit ainsi autour de la nécessité d'adopter une position tierce, de définir les limites de l'intervention auprès du public, de prendre conscience de ses propres projections sur l'autre et de s'adapter à ses codes.

Bientôt 10 ans donc à la Mission Locale de Forest, cela peut s'interrompre demain ou pas... Herold Descamps ne fait pas de plan de carrière, n'a pas d'ambition hiérarchique. «J'aime ce que je fais», dit-il. «J'évolue dans une structure qui me laisse beaucoup de marges de manœuvre par rapport à une diversité de tâches et je suis reconnu dans mon travail».

